

Chapitre X.

De 1990 à 2000.

X₁ Cette décennie, est, en quelque sorte, le bilan de clôture du siècle.

Y a-t-il rien d'autre qui n'ait pas changé, à part les astres? Mais, s'ils n'ont pas changé, les hommes sont allés les voir de plus près.

L'agriculture Les tracteurs ont 200 cv, les moissonneuses 6 m de coupe, les ensileuses idem. Un américain bat un record en labourant autour de 200 hectares en 24 heures.

Les vaches laitières vont par centaines et les truies mères pareil. Chez Faure, à Paredé, un robot, est plus adroit qu'un homme. Et quel nombre attribuer, à un élevage de poules, poulets ou lapins.

Les agriculteurs, n'ont pas toujours bon caractère. Ils ne voulaient pas de "quotas laitiers", et ils ne paraissent pas fâchés de les avoir, pour que la surproduction ne fasse pas écrouler les prix.

La PAC, politique agricole commune! Quelle horreur! On sera toujours à temps pour manifester, afin qu'on ne la change pas.

Cela étant, n'oublions surtout pas, que pour être agriculteur, il faut avoir les yeux en face des trous, et la main vierge de tout poil.

Un courant de pensée... et d'action, milite pour

retrouver l'agriculture du bon vieux temps; sans engrais, ni produits chimiques.

Les tenants de ce courant, s'insurgent contre la "mondialisation", et ils n'y vont pas de main morte. Ils vont perturber les réunions de tous les "mages" de la planète, à profusion de plaies et bosses.

La mondialisation, bonne fille, leur permet un facile déplacement, vers les lieux d'affrontements fussent-ils, de l'autre côté de la boule.

On pourrait dire, que ce n'est que des amoureux de "la lampe à huile"... si

Si, il n'y avait pas, plus d'un siècle de progrès de différence, entre ceux, qui en ont pris le train, et ceux, qui l'ont manqué.

Souhaitons, que ce ne soit pas explosif!

x2 Dans le bon vieux temps, les enfants travaillaient sitôt qu'ils le pouvaient. C'est pire, aujourd'hui dans le Tiers monde.

Jules Ferry a rendu l'école obligatoire. Elle l'est, ensuite devenue, jusqu'à douze ans⁽¹⁾, puis deux ans chaque fois jusqu'à beaucoup plus tard, selon les études suivies.

Beaucoup d'écoles de campagne se ferment; une industrie du transport scolaire s'ouvre.

Le travail manuel n'est pas très glorieux, chacun a de l'étoffe de reste pour faire un intellectuel émérite.

D'ailleurs, on l'a dit, il y aura 80% de bacheliers. Ce pari sera-t-il tenu? S'il y a un pourcentage qui aurait tendance à embellir, je parle de ceux qui quittent l'école sans, du tout, maîtriser la langue.

Si le vocabulaire et l'orthographe s'apprenent à

(1) Puis, jusqu'à 14 ans, puis jusqu'à 16 ans, l'école

la conversation, l'expression orale, est un art qui s'apprend surtout dans la vie, dans la rue.

Aujourd'hui, la vie n'aime pas la parole, la conversation, le dialogue, la plaisanterie.

On ne parle surtout pas, en jouant au loto, aux boules, à la belotte. On se garderait bien de saluer quelqu'un qu'on ne connaît pas. La télé parle et chante pour nous, il n'y a qu'à écouter. A l'église le curé parle et la chorale chante pour nous. Écoutons et restons sérieux!

S'ennuierait-on, du même ennui qu'en 1968?

23. Si l'on a le moral et la santé en bon état, le 3^{ème} âge est un âge heureux.

Sous une variété de noms, de nombreuses associations sont faites pour les distraire. Les goûters, les soirées, les lotos ou les concours de belotte, les voyages, même très lointains, tout cela est organisé pour leur satisfaction. Et ils mettent autant d'ardeur à la danse qu'à la culture de leur jardin.

Quand, par malheur, frappe la maladie ou quelque infirmité, la qualité des soins disponibles ne peut pas se comparer avec celle des soins possibles il y a un siècle.

La clinique de Verdun a été un grand bienfait pour la commune et ses habitants, et aussi pour ceux des communes voisines.

Beaucoup y gagnent leur vie, et beaucoup d'autres y sont très bien soignés.

De quoi parlait-on, au café, le dimanche ? Des potins de la semaine, des travaux des champs, et beaucoup, aussi des foires, du cours des divers produits.

A Auterive, Saverdun, Saint-Sulpice, Lézat, le Fossat, les foires ont maintenue leur importance assez longtemps. Ce n'est, approximativement, qu'autour de 1970 que leur déclin s'est fait sentir et accentué.

A St-Ybars, il y avait une foire mensuelle, qui sans rivaliser avec celles citées plus haut, avait une certaine importance.

A Gaillac se tenaient deux foires dans l'année, et naturellement, de modèle plus réduit : l'une avait lieu le 20 mars, l'autre le 10 mai ; la première était dite "des oignons", et la seconde "des oisons".

II. Le siècle nous a, aussi, changé la religion, et presque de fond en comble. Au son début, la petite église de hameau "possédait" son "petit curé rose et noir" (disait une chanson). Tout le monde pratiquait ; — peut-être parfois à l'exception du vieux meunier, dont le métier tentateur rendait la confession malaisée) — En plus de la démarche religieuse, les offices étaient des "sorties" appréciées.

Les curés et les meuniers ont disparu des petits "endroits", ainsi que les instituteurs, les forgerons, les cafetiers et les épiciers.

Les automobiles permettent d'aller les retrouver aux bourgs plus importants.

La pratique religieuse a très fortement décliné. Elle s'est, tout de même à peu près maintenue à l'occasion des événements familiaux.

Peut-être est-elle remplacée par d'autres formes de spiritualité ?

Il faut comprendre, qu'avec un tel développement des moyens de communication, et d'information, tout un chacun, peut entendre, s'il le souhaite plus d'une cloche. Et, il ne serait pas étonnant, que certains, en arrivent à la conclusion que tout n'est pas blanc ici, et que tout n'est pas noir là.

Actuellement, à la télé, les émissions religieuses du dimanche matin offrent un programme inimaginable jadis : s'y succèdent : bouddhistes, musulmans, juifs orthodoxes, protestants et catholiques.

Est-il meilleur antidote contre les guerres de religion?

Si, aux premiers temps du siècle, les habitants se connaissaient (nous nous connaissions) sur plusieurs générations, cela aussi a beaucoup changé.

La surpopulation handicape de plus en plus la ville pendant que l'abondance de l'espace, la facilité des déplacements, le confort ménager entre autres, rendent la campagne plus attrayante.

"Ils" l'ont vite compris, et ont commencé et poursuivent le reflux de l'exode rural. Le renouvellement des connaissances de voisinage est nécessaire.

C'est qui a changé, aussi, c'est l'"aller", le comportement de la population — dont nous faisons toute partie —.

Autant, avant, on était expansifs, joviaux, 'blagueurs'. (on se parlait d'un vallon à l'autre, c'était le forum à la sortie de la messe, et la foire en jouant aux cartes ou aux quilles). Nous étions bien obligés à avoir ce comportement bouffon : nous n'avions pas la télévision

pour nous faire entendre des voix qui rient ou qui chantent; nous ne pouvions entendre que les nôtres.

C'était pareil pour entendre du rire: nous n'avions pas, à notre disposition ces merveilleux bruitages saccadés qui, par exception et personnellement me sont insupportables. ces choses-là, attendant leur inventeur, si nous voulions rire, il nous fallait être rigolos nous même.

Bienheureux sommes nous en fin de siècle, de pouvoir réfléchir et méditer en gens sérieux, qui ne se laissent pas disperser par des enfantillages.

Enfin, il ne faut pas oublier de mentionner la personnalité du conseiller général de notre canton. M^r Lionel Gospin est premier ministre (rien que ça!) et va avoir occupé ce fauteuil pendant cinq ans. Y a-t-il dans la commune une personne qui ne lui ait pas serré la main?

Mais, que sont devenus, au bilan de clôture
L'actif et le passif, notés à celui d'ouverture?
N'auraient-ils simplement, que changé de nature?

Oui, tant que tournera notre machine ronde
Des hommes souffriront pour l'amour d'une blonde
et. Les hommes se tueront pour conquérir le monde.